

Comptes-rendus

Pierre FOUCHÉ. *Phonétique historique du français. Volume II : les voyelles.* (Paris, Klincksieck, 1958, 1 vol. pp. 113-540.)

Une révision du corps doctrinal de la phonétique historique française était devenue nécessaire. Nous enseignions de bonne foi des choses qui nous avaient toujours paru certaines ; faute de mieux, nous enseignions aussi des choses dont nous étions mal convaincus ; enfin, nous laissions dans un oubli prudent nombre de problèmes manifestement dépourvus de solutions acceptables. Le livre de M. F. va permettre aux professeurs de linguistique française de repenser, de renouveler et, dans une large mesure, d'amender leur enseignement.

Il y a déjà de nombreuses années que certaines théories de M. F. sont devenues usuelles : nature du vocalisme latin, abrègement des initiales des proparoxytons latins, dilation vocalique, diphtongaison conditionnée, histoire du verbe. Ces études capitales étaient dispersées ou peu accessibles (et de ce point de vue l'épuisement du *Verbe français*, est une calamité) : la *Phonétique historique* les rassemble dans un ordre pratique. Mais le livre est riche de doctrines nouvelles ou moins connues, dont beaucoup vont devenir tout de suite classiques : évolution du ton vers l'accent latin p. 123, explication de la double forme *te/loi* en face de l'unique *vous* p. 163, de *nostre/nos* p. 169, datation de *i* bref > *é* au moyen de *cire çoire*, diphtongaison dans *tertiu*, etc. p. 236, répartition de *oi/ai* p. 274 *roue* p. 293, *mien* p. 368, *boutechouette* p. 345, *œ* initial > *u* p. 429, lois des prétoniques internes p. 474, et bien d'autres encore.

La démarche de M. F. est constamment critique : aux solutions traditionnelles il en oppose de nouvelles solidement étayées et longuement mûries, et c'est en ce sens que son œuvre est une révision (par exemple *-e* de la 1^{re} pers. p. 504, *i* de *illi* sing. p. 401). On s'étonnera peut-être que cette critique ne s'exerce qu'à propos de problèmes de détail : car M. F. ne discute pas des théories d'ensemble aussi considérables que celles de M. Schürer touchant la diphtongaison, de M. Straka sur la chronologie, de MM. Haudricourt, Juillard et Martinet sur la méthode phonologique appliquée à la diachronie, de M. de Poerck sur l'état des voyelles fermées en français pré-littéraire, pour n'en citer que quelques-unes. Néanmoins, cela se comprend : de telles discussions, forcément étendues, n'auraient pu se développer qu'au

dépens de l'essentiel, qui est l'exposé, le classement et l'examen des faits. Le *Verbe français*, le *Traité de prononciation* avaient déjà fait connaître que le souci dominant de M. F. est d'être complet : la somme des matériaux rassemblés résulte d'une investigation exhaustive (et le labeur que supposent de tels résultats est pour tous les chercheurs un exemple, presque effrayant). La *Phonétique* est donc exhaustive : dans l'énumération des cas identiques le *cœtera* est peu fréquent, et c'est cette accumulation qui emporte l'adhésion. Tout est étudié et expliqué, même l'hapax le plus oublié du très ancien français, même le maquis rebutant des formes du verbe *suivre*, jusque dans leurs produits dialectaux (p. 332). Le vaste répertoire des accentuations grecques (pp. 127-138) sera un instrument de travail sans égal, ainsi que celui des accentuations celtiques (p. 139 ss.), avec son copieux échantillonnage de toponymes. Meyer-Lübke n'avait pu qu'esquisser la phonétique diachronique des dialectes du Nord de la France : mieux que *Phonétique historique du français*, le livre de M. F. pourrait s'intituler *Phonétique historique de la langue d'oïl*, car l'ALF a été dépouillé point par point, de sorte que le menu détail des faits dialectaux d'oïl, jusqu'à présent si embarrassant pour le non-spécialiste, se trouve élucidé et placé où il faut : diphtongaison pp. 240, 306, diphtongaison des voyelles ouvertes en picard et wallon p. 351, etc. Et la vaillance de M. F. n'a pas hésité à affronter le polymorphisme suractivé des noms de plantes : arroche p. 127 ; trèfle, houx, nèfle p. 131 ; persil 136, 138, avec explication de toutes les variantes non seulement gallo-romanes mais italiennes et hispaniques ; origan 181 (non gallo-roman).

Il va sans dire que certaines restitutions de formes ou de procès évolutifs seront contestées. Beaucoup sont présentées avec réserves, au conditionnel (p. 219, Rem. II, etc.). Mais dans un ouvrage de ce genre, l'auteur est forcément amené à élire, puis à formuler une décision fixée, même s'il faut pour cela contourner un obstacle évident. Tout dépend de l'expérience personnelle. Touchant par exemple la diphtongaison des voyelles ouvertes (v. *Annales du Midi*, 1954, 307-311), celui qui a assisté dans une aire pyrénéenne à une production massive de diphtongues naissantes, d'emblée montantes, aura naturellement tendance à enseigner qu'il en a été partout de même, tout en percevant à l'arrière-plan les possibilités de procès très divers aboutissant à des résultats identiques, et aussi l'obstacle du produit *i* de *é* ouvert dans l'Est d'oïl (notons cependant à ce propos que M. F. admet *yé* > *i* pour l'Ouest p. 268). De même M. F., qui a toujours tenu pour la diphtongaison descendante des voyelles ouvertes, ne peut se dissimuler la précarité d'une restitution *premiegrya* (p. 414) accentuée sur le premier *i*, à laquelle sa doctrine, par ailleurs solidement fondée, le conduit logiquement. Ce sont là les servitudes du choix nécessaire.

Quelques remarques mineures. P. 140 : -èvu > *Arrèvu = Arreanu (Htes Pyr.). L'adaptation française très approximative ne donne qu'une idée lointaine de la réalité gasconne *arrèu*, aujourd'hui accentué sur *a*. — Pp. 151, 233 : le redoublement de l'occlusive dans les groupes combinés de *integru*, *colobbra*, *dupplu*, etc., est confirmé par ce qui se passe aujourd'hui en gasc. et en lang. occid. : *duble* avec *b* non fricatif, *dubble*, *duple*. — P. 171 : *qui* < *que* en hiatus est également confirmé par le béarnais, où *que* a été éliminé au profit de *qui* même en fonction de complément ; de plus, en béarnais, même fermeture *se* > *si*, *e(de et)* > *i*. — Pp. 228-229 : la différence de nature entre les diphtongaisons de *é*, *a*, *ó* serait plus facile à saisir si on pouvait se reporter pp. 24-25 de l'*Introduction* à une figuration topologique des points d'articulation, complétant le triangle vocalique ou combinée avec ce dernier. — P. 281 Rem. II : 5^e pers. du futur : « -ez substitué à -eiz/-oiz dans le Centre à date pré-littéraire ». L'exposé dans *Verbe*, p. 403, paraît plus conforme aux faits attestés, du moins en ce qui regarde le parisien. — P. 270 : *conseil* : il aurait fallu mentionner le traitement oriental -oi-, par ailleurs bien expliqué pour la prétonique, p. 434. — L'action ouvrante de *u*, dont il est souvent question (pp. 317, 319, etc.), voudrait une explication articulatoire (comme il a été fait pour l'action fermante de la nasale, p. 355) : car *u* est la voyelle la plus fermée de la série postérieure. On comprendrait aussi pourquoi M. F. abandonne, pour le cas de -eau, l'explication par la translation des points d'articulation d'avant en arrière développant une *Brückvokal*, ou celle de la réalisation anticipée de *i* et de *u* subséquents dans la diphtongaison conditionnée (Millardet). — P. 337, *seau* : la prononciation *séo* s'est maintenue à Toulouse jusqu'à ces dernières années ; l'emprunt gascon reste *séo* (v. ALG III, 711 ; les types lexicaux occitans sont tout autres). — Pp. 155 et 338 : légère contradiction au sujet du déplacement d'accent dans *pariete*, *fillole*, attribué là à des facteurs syntactiques, ici à la plus grande audibilité de *e* et de *o* : le mieux serait sans doute d'admettre l'action conjuguée des deux causes. — P. 350. A propos de la prononciation prétentieuse *médème* : les Toulousaines « bien » disent actuellement, surtout au téléphone, *Madame!* avec un *d* rétroflexe. S'agit-il d'un anglicisme chic, et en est-il de même dans les autres villes ? — P. 368. palatalisation de *u* diphtongal de *ou*(*flour*) : il n'en est pas question p. 305 ss. — P. 373 : les graphies isolées *heumble*, etc. ne paraissent guère significatives d'une ouverture de *ü* nasal au xv^e s., puisqu'on écrit encore *meu*, *deu*, *sceu*. — P. 404, « Quant à l'o fermé de v. prov. *polz*, il est parfaitement régulier, un type *pultsyu*, avec transposition de *y*, étant inconnu dans le domaine d'oc ». Cependant *pàls* occupe la plus grande partie de la Gascogne, v. ALG III, 930. — P. 412, suff. -*ariu*. Il faudrait tenir compte de *area* > *ièro* « aire » presque

général en occ., et aussi de **ayyo* > *èi* (1^{re} pers. *avoir* et futur) même dans les zones occitanes ignorant l'accommodation de *a* à *i*, en toute position, atone ou tonique. — P. 423 : la chute de la voyelle initiale dans *quiritare*, **corrotulare*, *directu* est due à la correction d'une fausse anaptyx. — P. 432, *seneçon* : la prononciation courante est actuellement *séneçon*. — P. 435 : *û* dans *uisine* et *vuidier* voudrait une explication. — P. 440. Rem. III : *se* > *si*, *ne* > *ni* pourraient s'expliquer de la même façon que *que* > *qui*, p. 171.

Un certain nombre d'explications particulièrement convaincantes sont fondées sur la notion réaliste et positive du polymorphisme ; M. F. situe volontiers cet état à la période latine, notamment le polymorphisme quantitatif : *maneis/manés*, p. 174 ; *fioble/feible*, pp. 182, 234 ; *mouable/mueble*, p. 222 ; ethn. *-ais/ois*, p. 281 ; longues et brèves finales, p. 390 ; traitement de *-èriu*, p. 417, etc.

Quand il y a lieu de le faire — mais seulement quand il y a lieu — M. F. évoque le système phonique de la langue (par ex. 263, 297). En général, M. F. s'affirme résolument mécaniste (il s'agit bien entendu de la notion fondamentale de mécanisme physiologique, mais aussi de celle du mécanisme psychique : hybridations, normalisations, etc.). L'*Introduction* était déjà catégorique : pp. 42-43 les facteurs biologiques de la mutation sont mis en avant (aux facteurs musculaires et osseux peut-être conviendrait-il d'ajouter, et en première ligne, ceux du système neuro-moteur, dont la structure intime et le fonctionnement exact commencent tout juste à être entrevus, mais dont les modifications purement physiques sont très probablement à l'origine de la plupart des changements phonétiques dits indépendants). Par les temps qui courent, cette attitude mécaniste ne manquera pas de s'attirer d'aigres remontrances. M. F. vient de prouver avec éclat que cette façon de voir les choses est non seulement toujours capable d'expliquer les faits généraux de phonétique diachronique, mais qu'elle est bien la seule à pouvoir rendre compte du menu détail jusque dans les recoins les plus ténébreux : alors que les altièrres phonétiques structurales laissent aux modestes bricoleurs le soin d'expliquer vaille que vaille la multitude de petits faits particuliers ou aberrants, qui pourtant existent, qui pourtant fourmillent dans la réalité des choses qu'un professeur a pour mission d'expliquer à ses étudiants.

Dans le livre de M. F., il y a tout. On est donc sûr d'y trouver ce qu'on cherche ; cependant, malgré une table des matières logique et détaillée, on n'y parviendra commodément qu'à l'aide des tables des mots (lesquelles seront d'un volume impressionnant). Voilà qui ne fait qu'accroître notre impatience de lire la suite d'une œuvre qui marque une date exceptionnelle dans l'histoire de la linguistique française.

J. SÉGUY,
Toulouse